



Enquête Milans nicheurs de Wallonie 2015-2016 : guide de l'observateur

Par Alain De Broyer, Aves (février 2015)



1 Introduction

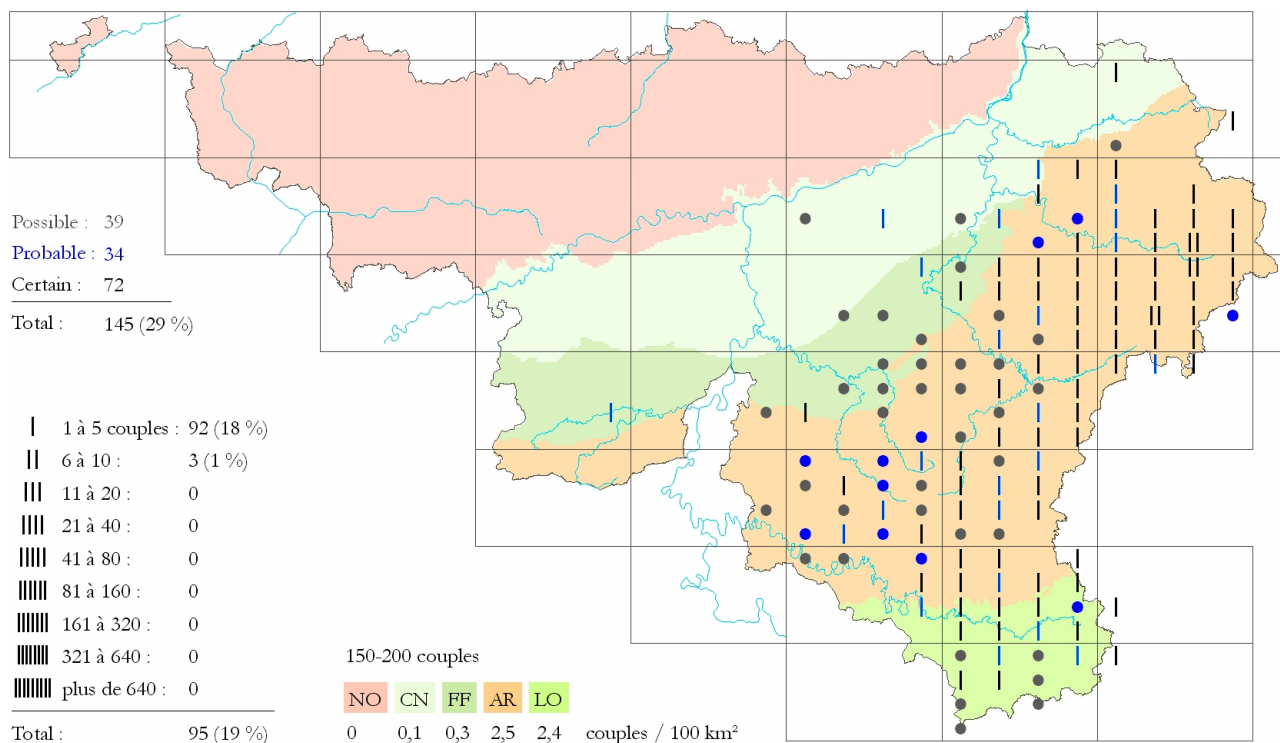
Les Milans royaux *Milvus milvus* et noirs *Milvus migrans* sont inscrits parmi les espèces « Natura 2000 » et font, dans ce cadre, l'objet d'une attention particulière afin de suivre l'évolution de leur population. Leur statut a fortement évolué en Wallonie depuis l'an 2000, particulièrement pour le Milan royal dont la population s'est étendue géographiquement, tout en s'étoffant dans l'est du territoire. Le statut du Milan noir semble aussi évoluer positivement, cette évolution étant cependant plus inégale et d'une bien moindre ampleur.

Hormis différents suivis à l'échelle locale ou régionale, ces deux espèces n'ont plus fait l'objet d'un recensement complet en Wallonie depuis la période de l'atlas des oiseaux nicheurs 2001-2007. Dès lors, afin d'obtenir une image suffisante de la situation de ces deux espèces en progression, Aves lance une enquête sur ces deux rapaces s'étalant sur 2015 et 2016.

2 Statut des deux Milans en Wallonie : ce que l'on sait au départ de l'enquête

Milan Royal :

Durant la période Atlas



Durant la période Atlas (2001-2007), les plus fortes concentrations de Milans royaux nicheurs sont situées sur la partie est/sud-est de la Wallonie, avec une diminution nette des densités à mesure que l'on s'éloigne vers l'ouest et le nord. Le nombre de couple nicheurs est alors estimé à 150-180 couples.

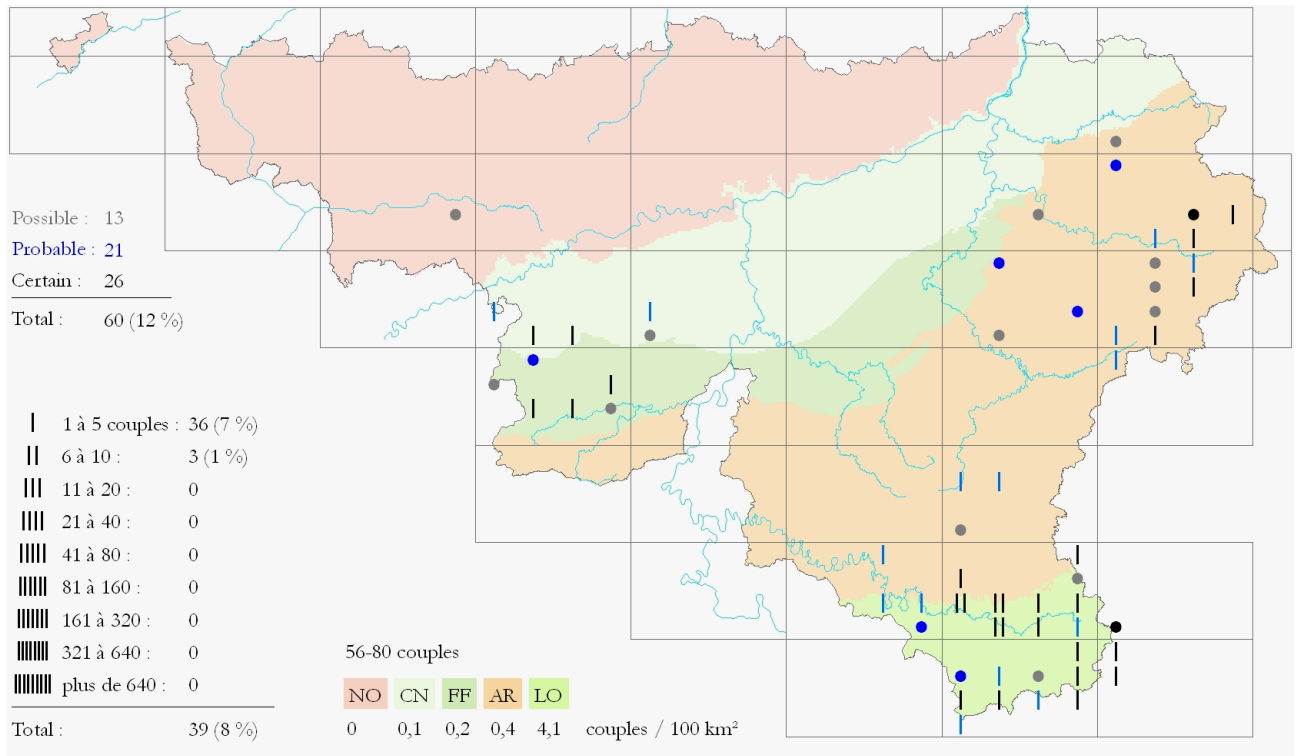
Après la période Atlas

Les densités de Milans royaux nicheurs semblent avoir fortement augmenté ces dernières années. Les zones de reproduction traditionnelles ont vu leurs effectifs se densifier ; ainsi, dans une zone d'étude couvrant plus de 500 km² des cantons germanophones, le nombre de territoires est passé de 30-40 pour la période 2001-2007 à 50-70 pour la période 2011-2013 (P. Voskamp et S. Van Rijn, com. pers.). De plus, l'espèce a colonisé de nouvelles zones vers le Nord (jusqu'à la limite Ardenne/Condroz) et vers l'Ouest (jusqu'en Entre-Sambre-et-Meuse). Elle s'est même reproduite en Flandre en 2014, à proximité de la vallée de la Dyle. On estime actuellement que la population pourrait dépasser les 200 couples.

La possibilité de découvrir un couple de Milans royal nicheur bien au Nord ou à l’Ouest de la zone de répartition Atlas est donc devenu une réalité, y compris jusqu’en Condroz, voire exceptionnellement en Hesbaye.

Milan noir :

Durant la période Atlas



Durant la période Atlas (2001-2007), le Milan noir a été confirmé en tant que nicheur dans les cantons de l’Est, dans le sud-est de la Wallonie (Lorraine essentiellement), ainsi que dans le Sud de l’Entre-Sambre-et-Meuse (partie Ouest, notamment autour des Barrages de l’Eau d’Heure et Virelles). La population est alors évaluée à environ 60 couples pour ces trois noyaux.

Après la période Atlas

Dans une moindre mesure, le **Milan noir** semble, comme son royal cousin, dans une dynamique positive, mais la situation semble différente selon les régions : dans certaines zones, la population semble se développer doucement autour des sites déjà occupés durant l’Atlas, alors qu’en Haute Ardenne, la situation semble s’être détériorée. Il est donc difficile actuellement d’avoir une idée précise du nombre de couples nicheurs, notamment vu l’augmentation importante du nombre d’individus erratiques (non nicheurs) en milieu de printemps.

3. Objectifs de l'Enquête 2015-2016

Les objectifs de l'enquête « Milans en Wallonie 2015-2016 » lancée par Aves sont les suivants :

- Estimer la population reproductrice wallonne actuelle des deux espèces.
- Cartographier la répartition des nicheurs le plus précisément possible, de la manière la plus exhaustive possible, afin d'apporter des éléments importants pour la conservation de ces deux rapaces.
- À partir de ces données, arriver à caractériser l'habitat occupé par les nicheurs actuels.

La zone de prospection couvre la zone potentielle de présence des deux rapaces, c'est-à-dire l'essentiel de la Wallonie (excepté les zones agricoles intensives de Hesbaye et du Hainaut occidental). Une enquête similaire se déroule simultanément au GD du Luxembourg. Les résultats de cette enquête seront intégrés dans l'Atlas Européen des Oiseaux Nicheurs (EBBA2) en cours et constitue une partie intégrante du monitoring de l'avifaune menée par Aves. Enfin, cette enquête rentre dans le cadre du Plan de Développement de l'Ornithologie 2015-2020 et est menée en collaboration avec le SPW-DEMNA.

4. Méthode de prospection

Ces recensements auront lieu durant les années 2015 et 2016. La recherche des couples nicheurs est basée géographiquement sur la surface des **cartes IGN 1/10 000**, correspondant à 5X8 km, donc 40 km² (équivalent aux cartes utilisées pour l'Atlas des Oiseaux Nicheurs 2001-2007). Chaque observateur (ou groupe) est responsable d'au moins une carte.

Les contours et références des cartes à inventorier sont visibles ici :

<https://www.google.com/maps/d/edit?mid=zPTbNwUicTI8.kjWepjIa63es>

La méthode consiste à prospecter régulièrement les milieux favorables de la zone attribuée afin de détecter les couples nicheurs (cantons, de début mars à début avril), puis éventuellement de localiser le nid ou les jeunes à la sortie du nid (mai à fin juillet). Des informations pour aider à localiser un canton, un nid ou les jeunes à l'envol, sont données plus bas dans cette fiche. Les indices récoltés seront systématiquement encodés sur observations.be. Différents outils seront fournis par Aves : fiche technique, carte si besoin, ainsi que le détail des nidifications connues et des observations répétées sur une carte choisie, disponible via contact avec le coordinateur.

Quelles sont les informations à transmettre ? :

- **conserver les dates de prospections, ainsi qu'une évaluation du nombre d'heures dédiées effectivement à la recherche des Milans, par carte.** Ces informations sont à renvoyer au coordinateur central. Elles seront très utiles pour estimer l'effort de prospection et l'état de la couverture des recherches durant la période d'enquête.

- **les données positives (avec détail des comportements observés) seront encodées de préférence sur le portail Observations.be¹.** Vu la sensibilité de ces données, un embargo

¹ Le portail de l'OFFH est aussi utilisable ; vous pouvez aussi envoyer vos observations détaillées (avec les coordonnées géographiques) au coordinateur.

automatique a été mis en place pour tout indice de reproduction. Cela veut donc dire que si vous encodez une donnée de Milan royal ou de Milan noir avec comportement de type nicheur (nid, parade, etc...), elle sera automatiquement mise sous embargo par le système, et cette donnée sera donc invisible aux yeux des autres utilisateurs, excepté les administrateurs et le coordinateur de l'enquête.

5. Contacts

Coordination centrale :

Alain De Broyer
13a rue de la Basse Sambre
5150 Soye
GSM : 0473 24 25 33
adebroyer@yahoo.fr

Contacts régionaux :

Zone Ardenne-Condroz-Pays de Herve

Alain De Broyer. adebroyer@yahoo.f

Zone Sud Ardenne-Lorraine

Rudi Dujardin
rudi.dujardin@aves.be

Zone Sud Entre-Sambre et Meuse

Vincent Leirens
vincentleirens@hotmail.com

Philippe Deflorenne
Philippe.Deflorenne@eu.agc.com

6. Infos utiles afin d'obtenir des preuves de reproduction des Milans en Wallonie :

Cette fiche technique a été réalisée en grande partie sur base du document anglais "*Raptors : a Field guide to surveys and monitoring : Red Kite* », disponible via le lien suivant:

http://www.eurapmon.net/sites/default/files/raptors_2nd_ed_019_red_kite.pdf

Afin de vous aider à rechercher les preuves de reproduction de nos deux espèces de Milans en Wallonie, les éléments ci-dessous vous aideront dans vos prospections : ils portent sur l'habitat, la période, la recherche de cantons, de nids et de jeunes volants ainsi que sur certaines informations additionnelles (notamment cris).

6.1. Quels sont les habitats recherchés par les Milans ?

Milan Royal : cette espèce est souvent liée à l'activité pastorale (élevage de bovins en Wallonie). Son biotope est constitué des éléments suivants : alternances de milieux ouverts et de bois ou de forêts, souvent dans des zones où l'activité agropastorale est importante (présence de pâtures et prés de fauche). Les zones agricoles à couvert dense (céréales, comme en Hesbaye) sont généralement évitées, tout comme les zones forestières étendues, l'espèce se cantonnant généralement en lisière, y compris pour nicher. Le Milan royal recherche aussi sa

nourriture autour des fermes et des villages (recherche de détritiques, cadavres) ainsi que dans les décharges à ciel ouvert (disparues en Wallonie, mais il en existe côté français, près de la frontière). Durant la période de fauche des prairies, des rassemblements se produisent (parfois + de 20-30 individus) autour des prés fraîchement coupés.

Milan noir : L'habitat est relativement similaire, mais cette espèce est souvent présente à proximité des décharges et des plans d'eau. Ces préférences se marquent dans la répartition de l'espèce en Wallonie : l'espèce se reproduit par exemple autour des Barrages de l'Eau d'Heure et des plans d'eau dans les cantons de l'Est, ou le long de la frontière française près des décharges à ciel ouvert qui y subsistent, mais ce n'est pas systématique et certains couples s'installent dans des zones où il n'existe ni décharge en activité, ni grands plans d'eau à proximité (Lorraine, sud-ouest de l'Entre-Sambre-et-Meuse).

6.2. A quelle période chercher ?

De manière générale, il est important de souligner que la détection des cantons est la plus facile en **début de printemps**, lorsque les adultes reviennent des sites d'hivernage. La détection est encore possible plus tard, mais les adultes sont alors nettement plus discrets.

Milan royal : dès leur retour de migration en février-mars, les couples de Milans s'installent sur les lieux de reproduction et sont très démonstratifs. Ils ne défendent pas un territoire alimentaire étendu, mais uniquement la zone où est installé le nid, dans un rayon de quelques centaines de mètres seulement: c'est donc la période idéale pour rechercher les cantons ! La recherche se fera donc majoritairement **entre le 10 mars et le 5 avril**, particulièrement durant la seconde moitié de mars. A cette époque, une série de comportements permet de détecter le cantonnement d'un couple autour du nid (voir plus bas). Dès le début de la ponte (entre fin mars et mi-avril), la détection devient nettement plus difficile car les adultes deviennent très discrets. La femelle s'occupe de l'essentiel de l'incubation qui dure un mois. Elle est nourrie par le mâle qui ne revient que quelques fois durant la journée. Les jeunes naissent autour de la mi-mai. **Entre fin mai et fin juin**, la détection redevient légèrement plus facile car les adultes font des aller-retours réguliers vers le nid afin de nourrir les jeunes mais, même durant cette période, ils restent très discrets. Après environ 55 jours (47 à 78 jours), les jeunes quittent le nid : la sortie des jeunes a donc lieu au plus tôt dans les derniers jours de juin, mais généralement plutôt au début juillet. Les jeunes restent encore 3 à 4 semaines près du site de nidification, avant de devenir plus erratiques. La recherche des jeunes volants à proximité du nid peut donc se faire durant **tout le mois de juillet**.

Milan noir : la situation est relativement similaire pour le Milan noir, si ce n'est que le retour et l'installation des nicheurs est décalé d'environ une dizaine de jours : La période de recherche des oiseaux territoriaux s'étend donc du **20 mars au 15 avril**. La période d'incubation et d'élevage des jeunes est un peu plus courte que pour le royal, et l'essentiel des oiseaux nous quitte dès la fin juillet/début d'août.

6.3. Comment détecter précisément un territoire (=canton) de Milans ?

Pour confirmer un canton, l'idéal est de chercher en début de saison car les adultes sont alors très démonstratifs: ils défendent les environs immédiats du nid, chassant et houspillant tout rapace ou corvidé passant à proximité, et paradedent régulièrement en volant ensemble de manière synchronisée et en criant. De plus, ils restent très cantonnés à cette zone restreinte, ne s'éloignant que peu de temps pour aller s'alimenter, pour ensuite revenir systématiquement patrouiller dans cette zone. Quelques jours avant la ponte, la femelle ne quitte quasi plus la zone du nid et reste perchée longuement à côté de celui-ci.

Le plus simple est de scruter le paysage depuis différents points de vue élevés et dégagés. Lorsque des Milans sont localisés, l'observation de leur comportement permet de dire si l'on est en présence de nicheurs, notamment :

- Comportement de parade en début de printemps : vols synchronisés, poursuite du conjoint, avec cris. Les adultes parquent généralement près de la zone du nid.
- agressions envers les corvidés et les rapaces. Les adultes crient alors beaucoup et font souvent un vol en « zigzag » avant d'harcéler l'intrus.
- adulte transportant une branche ou une « décoration » (plastique, ficelle, papier) vers un lieu défini.
- Adulte perché en lisière, criant régulièrement.
- Adultes cerclant régulièrement bas au dessus d'une limite arborée, à répétition.
- Allers-retours réguliers du couple vers la même zone.
- Adulte transportant de la nourriture vers un lieu défini.

Ces différents comportements, combinés ou à répétition permettent généralement de localiser précisément le « canton », cad le territoire restreint autour du nid.

6.4. Comment localiser précisément un nid de Milans ?

Si un canton a pu être confirmé, il est utile dans un second temps de localiser précisément le nid. Toutefois, cette démarche étant susceptible de provoquer un dérangement important, elle n'est pas obligatoire dans le cadre de cette enquête.

Avant toute chose, rappelez-vous que les milans sont, comme beaucoup d'oiseaux, particulièrement sensibles au dérangement durant la période d'installation et d'incubation. Il est donc important de rester discret et de scruter la zone supposée du nid à bonne distance. Beaucoup de nids sont relativement visibles et peuvent être facilement détectés à distance. Dans le cas contraire, mieux vaut attendre au plus tôt la fin avril/début mai pour s'en approcher, afin d'éviter un dérangement qui pourrait mener à l'abandon du site.

On peut vérifier si le nid est occupé en allant se poster à distance raisonnable, au minimum à 150 à 200m de la zone supposée, idéalement plus loin encore. Il est souvent possible de voir dépasser la tête ou le bout de la queue de la femelle si celle-ci est entrain de couvrir, ou d'observer les allers et venues du mâle.

Il est inutile et dangereux de rentrer dans la zone et d'aller voir sous le nid, et encore plus de déranger un adulte au nid pour s'assurer qu'il est occupé. Lorsqu'un nid occupé est localisé, l'observateur est tenu de quitter la zone au plus vite afin d'éviter tout dérangement inutile. Ce n'est qu'en fin de période de nourrissage (mi-juin) que l'on peut observer plus tranquillement les allers et retours au nid, toujours à une distance raisonnable.

Emplacement du nid : Comme les adultes ont besoin d'un accès aérien facile vers le nid, ce dernier est généralement situé en zone ouverte, ou à proximité (lisière): la plupart du temps, on le trouvera en bordure forestière, souvent le long d'un vallon ouvert. Les nids sont généralement situés dans les 10 premiers mètres de lisière, rarement plus loin. Inutile donc de chercher à l'intérieur des grands massifs forestiers. On les trouve aussi régulièrement dans des bosquets isolés, des « lignes » d'épicéas, sur un arbre solitaire (feuillu), autour des fermes ou à proximité des villages. Le nid est situé entre 4 et 30 m de haut, généralement entre 10 et 15m. Les Milans utilisent autant les feuillus (chênes, hêtres, etc...) que les résineux (épicéas,

mélèzes, etc...). Sur un arbre feuillu, le nid est généralement situé dans une fourche, alors que sur un résineux, il est situé sur une branche et paraît souvent « en équilibre dangereux ».

Forme du nid : de manière générale, les nids de Milans font environ 30 cm de haut sur 1 mètre de large mais ces dimensions sont variables selon que le nid est récent ou occupé depuis plusieurs années. Le nid ressemble à celui d'un corvidé en plus grand et est constitué pour l'essentiel de branches mortes, avec souvent un peu d'herbes sèches ou autre végétaux secs (pas de végétation fraîche comme chez d'autres rapaces). De plus, il est souvent « décoré » de morceaux de plastic ou papiers et parfois de laine : ces éléments sont particuliers aux nids de Milans, et permettent ainsi de les distinguer de ceux des buses ou Autours (qui n'utilisent pas ces matériaux). La propreté n'est pas de mise : à mesure que la reproduction avance, le nid et ses environs sont de plus en plus sales et, la plupart du temps, pas mal de restes de nourritures jonchent le sol aux alentours (voir photo).

Ajoutons que certains couples reconstruisent un nouveau nid chaque année, souvent à proximité de l'ancien, mais la plupart réutilisent un même nid plusieurs années d'affilées s'ils ne sont pas victime de dérangements, et le remplissent à nouveau en début de saison.

Enfin, signalons que les nids peuvent être relativement proches les uns des autres dans certains cas, parfois à moins de 250 m de distance. Mais dans la plupart des cas, les nids sont souvent distants d'au moins plusieurs centaines de mètres à un km.



Nid de Milan royal (gauche) et de Milan noir, copyright RSPB Scotland et F. Sergio.



Restes de nourriture et rémige, trouvés aux alentours d'un nid. Photo : Alain De Broyer.

6.5. Comment détecter une famille près du nid en juillet ?

Après l'envol, qui a généralement lieu entre fin juin et fin juillet, les juvéniles restent à proximité du nid et ne volent que très peu, attendant d'être nourris par les adultes. Leur

détection est donc possible à cette époque car ils crient très régulièrement, particulièrement le matin ou après un épisode de pluie. L'écoute, combinée au va-et-vient des adultes permet donc de localiser la zone de reproduction. Mais gardez en tête que, même à cette période, ces oiseaux peuvent être discrets.

6.6. Les différents cris :

Il est utile d'avoir une idée des différents cris émis par nos 2 espèces de Milans. Cela peut aider à la détection des adultes autour du nid ainsi que lors de la recherche des jeunes au nid et à la sortie du nid. La variation de ces cris est très peu étendue, et la différence de cris entre adultes et juvéniles est faible.

Milan royal :

Cri des adultes :

<http://www.xeno-canto.org/78795>

Cris des jeunes au nid (différents exemples, relativement similaires) :

<http://www.xeno-canto.org/153201>

<http://www.xeno-canto.org/153202>

<http://www.xeno-canto.org/153197>

Milan noir :

Cri des adultes :

<http://www.xeno-canto.org/107228>

<http://www.xeno-canto.org/129825>

<http://www.xeno-canto.org/107421>

Cri d'une famille au nid :

<http://www.xeno-canto.org/190834>

Autres infos :

En période de reproduction, les couples de Milans ne s'éloignent généralement pas beaucoup de la zone du nid, se nourrissant dans les 3 km alentours (jusqu'à 6 km dans certains cas).

Attention aux densités ! Celles-ci peuvent être localement fortes (effet de « semi-colonies ») et certains couples peuvent alors occuper des surfaces réduites, jusqu'à seulement 2 km² !

Les Milans royaux et noirs pondent généralement 2 à 3 oeufs, exceptionnellement 4. Dans la grande majorité des cas, couple, nids et territoire sont établis dès les premiers jours de retour. Toutefois, il arrive parfois que certains couples quittent leur territoire en début de saison, probablement à causes de certains dérangements humains. En cas de dérangement, une ponte de remplacement est possible mais cela semble rare.